

La cassure : devant toute la France,  
le jeudi 22 septembre, à 20 h 30, Robert Fabre bouscule  
Georges Marchais et s'empare de son micro. L'union  
de la gauche a vécu. (photo en bas à droite)

# LE PROGRAMME COMMUN: une espérance balayée par le vent de l'histoire...

Il faut le dire : pour des millions de Français, l'union de la gauche avait fini par constituer un espoir. Désireux de voir s'améliorer plus vite leurs conditions de vie, ils avaient été nombreux à être attirés par les promesses de ce programme qui leur était présenté comme la panacée propre à guérir la France de tous ses maux - réels ou imaginaires... A force d'entendre parler sur tous les tons, cinq ans durant, du futur gouvernement de la gauche unie et des merveilles qu'il accomplirait, ils avaient fini par y croire. Et puis, brutalement, le 22 septembre dernier, cette espérance a été brisée. Par ceux-là même qui l'avaient fait naître. Le mirage s'est dissipé. Alliance électorale de pure façade, dissimulant une mésentente fondamentale quant au projet de société, le programme commun ne pouvait pas résister à l'épreuve des faits qui aurait suivi une éventuelle victoire aux élections. Il n'aura même pas vécu jusque là.



Le Parti Communiste à son XXe Congrès.  
Les mots d'ordre d'alors («libéralisation», «unité»)  
ne dureront guère...

La simple approche de l'échéance, de l'heure de vérité, a suffi à provoquer la brisure historique. En quelques heures, ce jour-là, ce sont cinq années de proclamations et de slogans qui ont été dispersés, et les millions de Français qui s'étaient laissés emporter par ce flot de promesse ont reçu un choc brutal. Ainsi tôt ou tard, une espérance s'effondre, lorsqu'elle n'a pas été construite sur des bases solides.

